fixer. Vous avez un sac en cuir, destiné à contenir de menues emplettes ; prenez sa poignée dans votre main, portez-le au bout de votre bras allongé..... vous aurez un aspect piteux ; il semblera que vous transportez une charge trop lourde pour vos forces. Poussez la poignée de ce sac jusqu'à la saignée du bras, ce sera bien pis ; cela vous donnera tout de suite un air vulgaire ; il semblera que vous vous rendez au marché avec un panier *enfilé* à votre bras. Faites glisser la poignée du sac, de façon qu'elle repose sur l'avant-bras, que vous ramenez contre vous .....les incovenients ci-dessus signalés ont disparu ; vous portez votre sac gracieusement, parce que vous le portez commodément.

En général, la femme de goût ne tient pas les paquets, petits ou grands, avec la main ; elle les tient avec le bras, en rapprochant celui-ci du corps ; les mains restent ainsi libres, et l'on n'a jamais l'air *empêtré* ; mais la mode des robes relevées sur les jupons, et l'importance communiquée à ces derniers par cette mode, ont fourni les moyens de simplifier la question des paquets.

Je faisais une emplette récemment, et tout près de moi se trouvait une jeune femme simplement mais élégamment habillée ; elle avait acheté un un grand nombre de menus objets, parmi lesquels j'apercevais un paquet volumineux, et elle comptait emporter tout cela. Comment va-t-elle s'y prendre, me disais-je mentalement ? Pendant que je m'adressait cette question, tous les petits paquets avaient disparu. Où donc les a-t-elle mis ? et je saisis mon lorgnon, décidée à pénétrer ce mystère. Il restait encore le gros paquet ; la dame se rapprocha du comptoir, souleva un peu sa robe, et le gros paquet fut englouti dans les profondeurs d'une poche immense attachée au jupon. Elle s'éloigna, portant à la main seulement un léger parapluie, et aurait pu, malgré tous ses parents, aller faire une tournée de visites.

Mon premier soin, après cette découverte, fut de faire poser à tous mes jupons d'hiver de fortes poches ; le second soin a été de perter cette découverte que je bénis chaque jour, à la connaissance de mes lectrices. Pour l'hiver, pour cette saison où les mains sont occupées à se cacher dans le manchon, quel bienfait, quelle sécurité, quelle commidité représentent les longues poches des jupons ! L'automne, on se met en route par un temps sec, mais incertain ; on enveloppe ses caoutchoucs dans une feuille de papier, on les glisse dans la poche intérieure ; vienne la pluie ou la neige, on a sous la main le préservatif de la chaussure. Mais il est inutile de développer les avantages de cette combinaison ; ils se révéleront d'eux-mêmes à celles de mes lectrices qui ne la connaissent pas encore et vont, sans aucun doute, l'appliquer à leurs vêtement.

La femme de goût est bien ingénieuse ; elle trouve toujours un moyen quelconque pour utiliser les objets de toilette abandonnés par la mode, tout en suivant la mode nouvelle cependant, et sans pour ainsi dire laisser apercevoir que la composition de sa toilette est due, non à son choix, mais à la judicieuse application d'une économie guidée par le bon goût. Jamais la mode n'a été aussi favorable qu'en ce moment à ces diverses combinaisons, car elle est faite de *pièces* et de *morceaux*. Elle permet l'alliage de plusieurs couleurs ; elle autorise les corsages qui diffèrent de la robe ; en un mot, elle ouvre une carrière illimitée au *bon*,—et aussi, hélas ! au *mauvais* goût,—à la fantaisie et à l'économie à la fois.

Ainsi, rien n'est plus commode, rien n'est plus économique que les corsages blancs ; lors même qu'ils accompagnent une robe *défraichie* au grand jour, ils la rendent passable pour le soir, et forment un ensemble *paré*. Je n'ai guère besoin d'ajouter qu'une femme de goût sait graduer l'emploi des robes qui accompagnent ces corsages. Pour aller au concert, la robe n'a point d'importance, car le corsage seul est en vue ; pour une réunion, cette robe doit nécessairement être moins fanée ; mais les corsages blancs en mousseline, ornés de broderie, d'entre-deux en dentelle noire ou blanche, généralement bouillonnés, froncés, plissés, épaississent les femmes arrivées à l'âge ou bien à l'embonpoint des matrones ; celles-ci seront-elles donc déshéritées des avantages ci-dessus énoncés ? Non pas, car la mode autorise les corsages en cachemire de nuance claire et cachemire blanc, en étoffe blanche plus légère que le cachemire ornés d'entre-deux en dentelle noire, ou de broderies en soie noire, bordure orientale, etc. Avec l'un de ces corsages, qui peut être mis avec toutes les jupes de toutes les robes, même avec des jupes de mousseline blanche, on peut toujours disposer de plusieurs toilettes et s'habiller à peu de frais. Très-souvent ces corsages ont un col de même tissu ; mais, si l'on destine ces corsages aux toilettes du soir, on supprimera le col pareil, et l'on y substituera une étroite ruche de dentelle ; une dentelle un peu plus large sera posée à l'extrémité des manches, dont on supprimera les revers.

Les facilités octroyées par la mode actuelle ne s'arrêtent point là : on parle des modes *mélangées*, ce qui permet d'élargir et d'allonger les robes.

Trop courte. Pour allonger une robe en faisant